

CHRÉTIENS DIVORCÉS

Chemins d'Espérance

ÉCHEC ?

EDITO

ÉCHEC. Comment ne pas employer ce mot...

... quand une personne qui a engagé toute son existence dans une relation qu'elle a voulu totale, qui s'est sentie aimée et a désiré aimer le mieux possible, qui a construit souvent une famille, voit peu à peu ou brutalement cette relation se déliter et mourir ? Effondrement d'une espérance, deuil d'un projet, tremblement de terre qui ébranle les fondements même de son être personnel, incompréhension, dépression... Ce qui devait être épanouissement de soi, création continuée dans l'amour mutuel, bonheur profond de participer à la croissance de l'autre, tout cela s'écroule, faisant place au doute sur soi, à la solitude, à la honte vis-à-vis de ceux qui ont 'réussi' et qui semblent (ce n'est pas toujours qu'une impression) vous reprocher de n'avoir pas été jusqu'au bout, de n'avoir pas su, de faire partie des faibles et des pécheurs, etc.

Mais comment employer ce mot quand une séparation, un divorce, est à l'origine d'une compréhension de soi qui ouvre une vie nouvelle et des choix bien meilleurs, quand il permet la découverte d'un visage de Dieu qui paraît plus conforme à l'évangile, le déploiement d'une vie spirituelle et d'un engagement ecclésial jusque là inconnus. Combien de témoignages ici attestent de cette présence de Dieu qui n'abandonne jamais ses enfants, ne cesse de les accompagner et les fait avancer sur un chemin de vérité !

Quelle libération alors, malgré des souffrances qui demeurent !

Trois professionnels apportent leur contribution : une thérapeute familiale nous partage son expérience dans l'accompagnement de couples et de familles ; un psychiatre, thérapeute de couples et de familles, souligne que le divorce "peut souvent marquer la fin naturelle d'un couple dont la durée s'avérait déterminée" ; une psychanalyste voit l'échec comme une étape dans un processus permettant l'affirmation de soi, invitant à la créativité pour sortir de la répétition afin qu'advienne le sujet libre, ce qui rejoint l'appel évangélique. Cette contribution qui fait l'objet de plusieurs encarts est publiée in extenso sur le site de l'association (chretiensdivorces.org). Enfin, dans un article ancien paru dans 'Vie chrétienne' mais toujours actuel, sœur Régine du Charlat fait écho à la découverte de beaucoup : cet 'échec' est un lieu d'expérience spirituelle. Mais sans doute faut-il ne pas être seul pour le vivre. L'Église a une forte responsabilité dans l'accompagnement de toutes ces personnes blessées ; grâce à notre pape François, son inflexibilité actuelle vers plus de miséricorde, c'est-à-dire plus de sens évangélique, est une excellente nouvelle. ■

Bruno Laurent.

SOMMAIRE

 (page 5)

Garder la joie

"Le bonheur m'est apparu comme ce qui est là, en moi et autour de moi, et qu'il suffit d'accueillir."

Grâce et Bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie." (Ps 22)

Mon bonheur : longtemps, on m'a laissé entendre que c'est parce que je n'avais pas eu de drames dans ma vie et que si... Et suivaient ceux qui empêchaient l'autre de danser de joie devant la marée montante, ou de se recueillir de ferveur douce à cause d'un certain vert dans une trouée de la forêt, ou d'un certain rose dans le ciel à la sortie du métro sur le chemin du travail.

Pourtant

Sauf la perte d'emploi, j'ai connu tout ce que les gens redoutent : maladie, soucis d'argent, logement dans un sous-sol ; ainsi que les brutalités psychiques et physiques d'un mari déséquilibré ; une mère bipolaire en rançon de son génie poétique ; un deuxième échec de mariage ; aucune reconnaissance des administratifs de mes collègues ; la séparation d'avec un fils adorable, et dix ans de luttes vaines pour sauver celui qui était schizophrène. La perte du jeune frère, mon filleul en plus, celui qui était le plus proche de moi ; la mort de mon père dans un état de régression insoutenable. Les visites au parloir pénitencier et dans les hôpitaux psychiatriques pour soutenir mon fils aîné après des crises plus graves ; l'accident brutal qui m'ôte pour neuf mois la certitude de continuer le violon qui était un de mes bonheurs essentiels de vivre... Et le dernier coup du sort, l'horreur absolue : le suicide réussi de mon fils

aîné après deux tentatives, et des mois d'hôpital où j'allais à son chevet dans mon temps libre, car il fallait continuer à travailler pour vivre. Peut-on encore me dire que je parle ainsi parce que je ne sais pas ce qu'est le malheur ?

Oui, je suis heureuse !

Parce que lorsque je vois un point d'eau où me désaltérer, je ne pense pas aux fauves dévorants. Peut-être à cause d'une prière du soir de mon enfance, que j'ai prise pour argent comptant, en toute simplicité :

Éloigne de ce lieu, le Mal qui passe, cherchant dans la nuit son butin.

Sans toi, de toutes ces menaces, qui nous protégerait, Berger Divin...

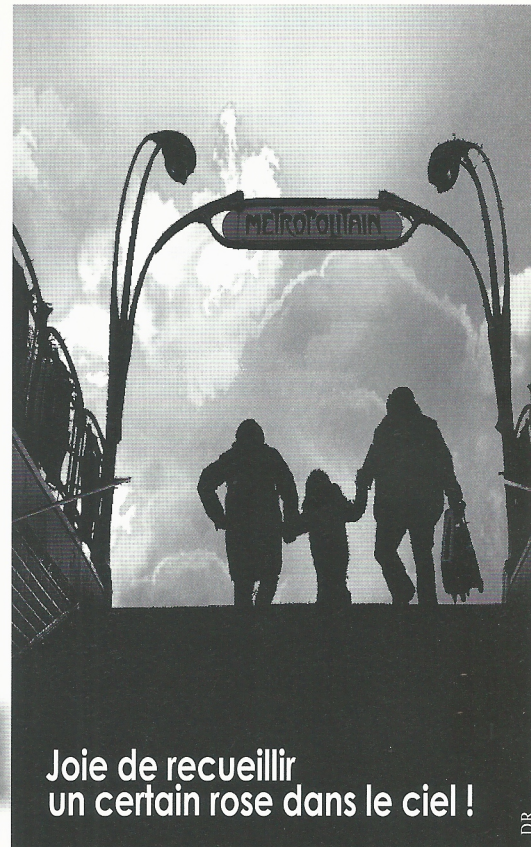
Parce que j'avais dit la prière, sans chercher plus loin, je me sentais protégée : plus de lions dévorants pour moi. Et plus tard, il y a eu le psaume 41 :

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.

Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?

Je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit, moi qui chaque jour entends dire : " Où est-il ton Dieu ? "

Je me souviens, et mon âme déborde en ce temps-là, je franchissais les portails ! Je conduisais vers la maison de mon Dieu la multitude en fête, parmi les cris de joie et les actions de grâce.



Joie de recueillir un certain rose dans le ciel !

Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu !

Si mon âme se désole, je me souviens de toi, depuis les terres du Jourdain et de l'Hermon, depuis mon humble montagne.

Je crois que ce qui me sauve, c'est que je ne suis ni une intellectuelle, ni un esprit fort, mais une sensitive, qui expérimente avant de rejeter. Je n'ai aucune doctrine, aucune certitude, aucune idée arrêtée sur rien ni personne. Je n'ai qu'un vécu, interprété ensuite, pour en tirer de nouvelles lumières pour d'autres chemins. Je ne sais rien. Je connais. ■

Joséphine Laurens.

L'échec est porteur d'un message. Le découvrir sera la condition sine qua non pour être au clair avec ses désirs.

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.

L'échec de mon couple, n'est pas l'échec de ma vie

"Je me suis mariée, amoureuse, mais peu préparée aux écueils de la vie."

Aussi, lorsqu'après vingt-sept ans de mariage, je découvre que mon mari est homosexuel, tout s'effondre ! Mon mariage n'a plus de sens. Je suis une boussole dont l'aiguille tourne en rond, ayant perdu le nord.

Il fallait vivre

L'idée du suicide m'a effleurée jusqu'à l'apparition des visages de mes deux enfants : "Je ne peux pas leur infliger cette douleur-là" ! Il fallait donc vivre. Ayant descendu mon mari du piédestal où je l'avais placé, il me vint à l'esprit de me mettre au service de l'Église. A ma grande surprise, celle-ci accueille ma souffrance et la légitimité de mon désir de divorce. Je divorce donc, par souci d'honnêteté, et j'entame deux années de psychothérapie, découvrant que si j'avais été fidèle à moi-même, je n'aurais jamais épousé cet homme-là. L'échec était à la source, et je m'étais voilé la face !

Mon chemin de vérité

Mais le Seigneur veille et met sous mes pas les bonnes personnes au bon moment. Ainsi, je découvre la communauté Fondacio. On m'y accepte telle que je suis, en authenticité. Retraitée, et les enfants travaillant hors du foyer, j'ai du temps libre : on me donne vite des responsabilités.

Je comprends que Dieu aussi m'accepte telle que je suis, désillusions comprises. Il me montre mes capacités intactes, voire étouffées ou peu exploitées. Je commence à revivre, à reprendre confiance en moi

car on me fait confiance. Ma vie se structure : je retrouve le goût de la prière, du partage fraternel, de l'attention à mon corps, aux amis, à la musique. Je peux accepter mon divorce, cet échec faisant partie intégrante de ma vie, comme un deuil auquel peu de vies échappent.

Je me découvre des capacités qui donnent du sens à ma vie. Comme l'ouverture à la tolérance, au non jugement. L'accueil reçu est à redonner, l'aide apportée aussi.

J'ai compris que chacun avait droit à l'erreur, et que Dieu n'abandonne jamais personne ; Il est, au fond de moi, Quelqu'un qui m'aime. Je ne cherche plus à guérir, mais j'apprends à vivre avec cet échec comme faisant partie intégrante de mon chemin de vérité.

Je reconnais à mon mari, le droit à sa spécificité sexuelle, je prie pour lui : Dieu l'aime avec ses propres souffrances.

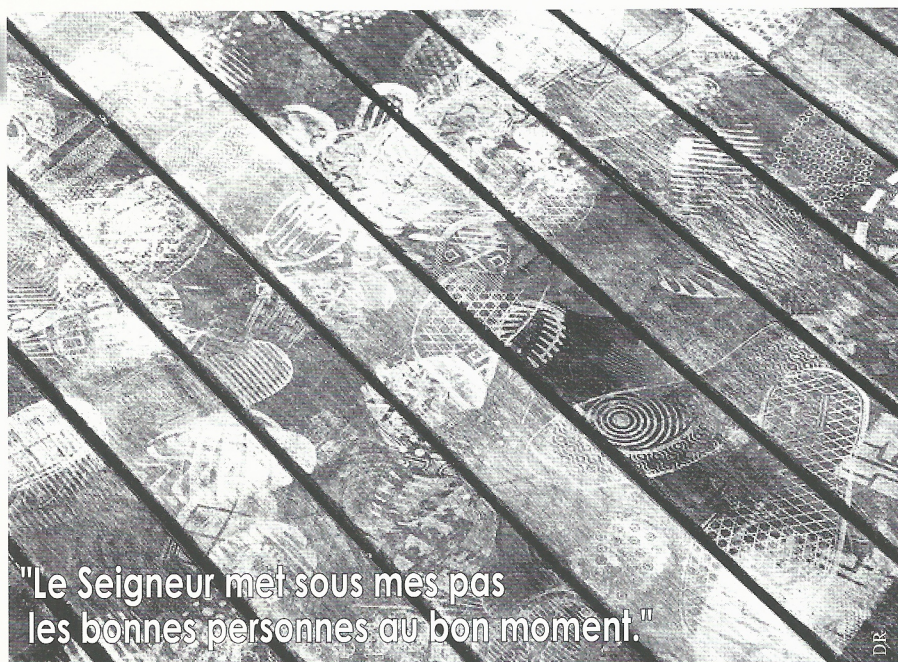
Je m'exprime à travers des capacités qui tiennent enfin compte de ce que je suis, plus que d'idéaux.

Je m'engage dans la formation à l'accompagnement. A qui puis-je être utile avec cette expérience ?

L'échec de mon couple, n'est pas l'échec de ma vie : nos enfants en sont témoins ; ainsi que la vie profonde à laquelle je m'efforce d'être fidèle.

Le cœur ne divorce jamais... ■

Françoise Grimaud.



Divorce, un échec ?

Vivre en couple est d'une très grande complexité, car il met en jeu deux personnalités très différentes (tempéraments, culture familiale, éducation, voire milieux sociaux différents).

Quand deux personnes se séparent ou divorcent, il est habituel que l'idée d'échec vienne à l'esprit.

Ma pratique de trente ans de thérapie de couple, m'incite à relativiser la notion d'échec. Rester ensemble sans pouvoir éviter les moindres occasions pour se disputer est-il une réussite ? Un couple qui se dispute constamment, sans se résoudre à la séparation, ne constitue-t-il pas une certaine forme d'échec : les joueurs d'échecs parleraient d'un pat de couple, type *La guerre des roses* : il n'y a ni gagnant ni perdant ; un jeu sans fin. Inversement, certains couples paraissent sacrificiels, comme si leur existence n'était là que pour résoudre un problème d'identification : c'est rappeler que nous apprenons à vivre en couple selon des modèles que notre cerveau a observés, consciemment et surtout inconsciemment, pendant notre enfance ; habituellement le couple de nos parents. Quand ces modèles sont problématiques (conflits parentaux ou divorces compliqués), ils risquent alors de se reproduire, comme si une première union servait à en résoudre la problématique, avant de permettre l'accession à une alliance réussie.

Et quid de l'adultère, souvent facteur de désunion ? Quand il résulte d'une insatisfaction dans le couple, n'est-il pas un symptôme révélateur d'un dysfonctionnement, et donc parfois l'opportunité d'un changement

salvateur. Et pourtant le divorce vient interrompre le cours d'une relation que quelques réglages auraient pu sauver. Je dirais alors que le divorce est certes un échec, en tant que décision radicale, mais le couple n'est pas nécessairement un échec.

Il est vrai que réussir un couple n'est pas évident

Si les sentiments amoureux constituent un point de départ favorable, ceux-ci ne suffisent pas à en assurer la construction. En effet, se lier à quelqu'un d'autre impose de s'adapter à lui, d'en accepter les caractères, et donc les différences. Ceci rejoint la notion de "philia" des philosophes grecs ; cette amitié profonde particulière qui ferait suite à la passion amoureuse, où les deux partenaires peuvent s'accepter mutuellement tels qu'ils sont, comme l'explique si bien André Comte-Sponville.

J'ai rencontré des couples qui avaient dû divorcer une première, voire une seconde fois, pour parvenir à s'ajuster, au prix éventuellement d'une thérapie de couple.

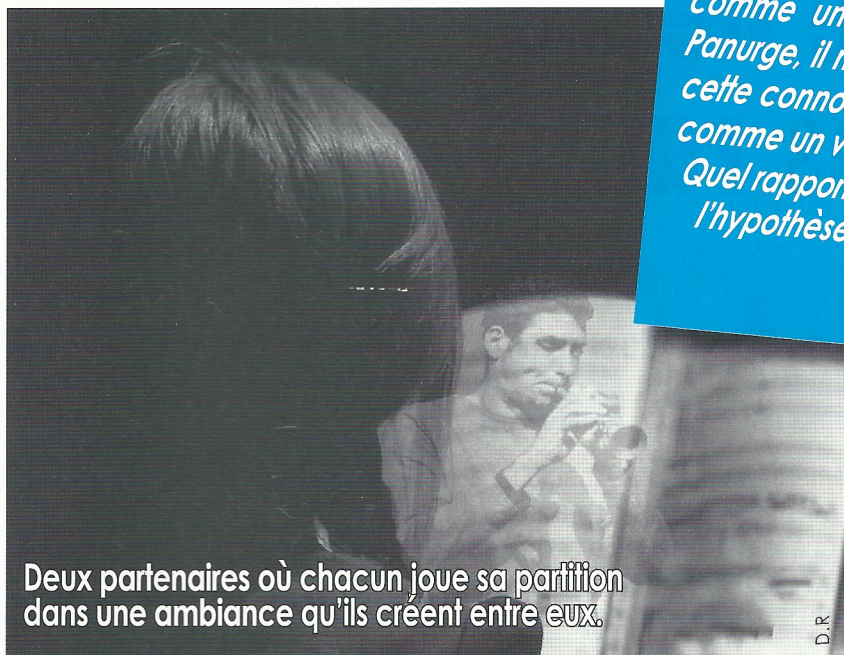
Réussir un couple, c'est tenir compte du lien

Cette interface particulière que réalise l'union de deux individus, en

quelque sorte l'ambiance qu'ils créent entre eux deux et où chacun va jouer sa partition. Les conflits, souvent des débats idéologiques plus ou moins stériles, viennent en exclure ce tiers qu'est la relation ; un tiers d'autant plus facile à oublier qu'il est abstrait. Et pourtant, sans s'en rendre compte, nous lui laissons une place de choix quand nous recevons des amis un soir. Soucieux de leur être agréable, nous contribuons à créer une ambiance la plus conviviale que possible. Par contre, de retour dans la familiarité de la vie conjugale ou maritale, nous oublions d'entretenir cette atmosphère de plaisir, de reconnaissance positive et d'attentions mutuelles. Le paradoxe vient de ce que nous pouvons négliger cet aspect avec le partenaire auquel nous tenons le plus, au risque de le perdre.

L'équation d'un couple

Ainsi, pour Philippe Caillé, un psychiatre thérapeute de couple très créatif, l'équation d'un couple, conjugal ou marital, reposerait sur l'équation $1+1=3$, où le troisième élément est justement ce lien spécifique, qu'un certain nombre de disputes font oublier ; en particulier celles qui mettent en cause l'intégrité de la personnalité de l'autre (disqualifications) et qui sont destructrices de la relation ;



Deux partenaires où chacun joue sa partition dans une ambiance qu'ils créent entre eux.

Pourquoi l'échec est-il l'objet d'une réprobation morale, religieuse et sociale ? Cela laisserait-il supposer que l'être humain est destiné à appliquer un code de fonctionnement comme un automate, et que tel un mouton de Panurge, il n'a pas à sortir du rang ? S'il est pris dans cette connotation absolue, l'échec fonctionne alors comme un verdict sans appel. Quel rapport avec le message évangélique qui fait l'hypothèse d'une liberté, d'une responsabilité et d'une volonté ?

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.

pas celles que j'appelle des "frictions d'adaptation", qui servent à l'ajustement des partenaires (répartition des rôles, confrontations aux goûts différents de chacun par exemple).

Se mettre ensemble, c'est créer une institution que l'on appelle communément "couple". Quand on forme un couple, on met trois éléments en présence : les deux partenaires et leur relation, qui est le produit de cette union. Le "couple" est comme une troisième personne ; les juristes parlent d'ailleurs d'une "personne morale", quand il s'agit d'une institution. C'est même plus qu'une simple relation : c'est une unité de vie, la "maison-couple", qu'évoque Robert Neuburger.

En conclusion de cette très brève intervention, je dirais que le divorce n'est pas forcément l'échec d'une relation. Il peut souvent marquer la fin naturelle d'un couple dont la durée s'avérait déterminée (couple "sacrificiel" ou relation passionnelle fondée sur le manque et qui s'éteint quand le désir est comblé, par exemple) ; alors que, quand on se marie, on s' imagine signer un contrat à durée illimitée. C'est poser la question de la "récupérabilité" d'un couple en difficulté, qui nécessiterait une évaluation spécifique.

Cela justifierait un autre débat. ■

Docteur Thierry LOLOUM,
Psychiatre psychothérapeute,
Thérapeute de couple et de famille.

BIBLIOGRAPHIE : **CAILLE Ph.** "Un et un font trois (le couple révélé à lui-même)", éd. E.S.F - **Comte-Sponville A.** "Le sexe ni la mort (trois essais sur l'amour et la sexualité)", éd. Albin Michel - **NEUBURGER R.** "Nouveaux couples", éd. Odile Jacob.

SOMMAIRE

DOSSIER : L'ÉCHEC

- Garder la joie 2
 - L'échec de mon couple, n'est pas l'échec de ma vie 3
 - Divorce, un échec ? 4
 - Choisir : être heureux ou suivre des rails 6
 - Pas la Loi mais l'Esprit 7
 - Mais, il y a le pardon 8
 - Dieu nous dé-route 9
 - L'échec et le rebond 10
 - Une étape, pas une fin 11
 - La lumière de vie peut jaillir au pied de la croix 14
 - Vers les bons choix 15
 - Il est venu me chercher 16
 - L'échec du couple, un lieu spirituel 17
 - Il m'invente et me réinvente 20
 - Fidélité libératrice 21
 - Encarts répartis page 9 à 19 de Dominique Desveaux
- article complet sur le site : chretiensdivorces.org

LA VIE DE L'ASSOCIATION

22

LA VIE DES GROUPES

consultable sur le site

Choisir : être heureux ou suivre des rails

Partant du mot ÉCHEC, les membres du Groupe des Abbesses s'expriment :

La relation à deux

L'échec apparaît souvent lié à la notion d'engagement vis-à-vis du conjoint ; plus nous nous engageons, plus nous misons sur cette relation. Donc quand cela ne marche pas, nous culpabilisons car nous n'avons pas été capable de tenir cet engagement devant Dieu et soi-même. Même avec la plus grande et la meilleure volonté du monde, nous nous sentons incapable de réparer, de raccommode.

Un projet familial à construire

Nous avons en tête l'idéal de la famille transmis par notre éducation et la société dans laquelle nous sommes plongé(e)s. Et nous nous rendons compte que tout à coup, cet idéal-là nous échappe et que nous ne pourrions plus jamais le réaliser. En effet, de toute façon, il ne sera plus question que de "famille RECOMPOSÉE"

L'échec n'était-il pas déjà là de manière embryonnaire au moment du choix du futur partenaire et surtout au moment de l'engagement ? Pourquoi nous jetons-nous tête baissée dans une relation ? Le fait de se poser la question : "Pourquoi s'est-on rencontré ?" peut nous aider à surmonter le sentiment d'échec, à se pardonner à nous-mêmes et, forts de cela, à se sentir libres pour rebondir. Pour certains, le divorce est ressenti comme un deuil plutôt que

simplement comme un échec. Et ce deuil est peut-être plus compliqué à gérer que le deuil à la suite du décès de l'être cher parce que l'entourage a une attitude complètement différente.

Après un divorce, il est fréquent de se sentir isolé et rejeté par les anciens amis, la paroisse. Même l'administration nous le rappelle sans cesse : on reste divorcé ; c'est marqué sur la carte d'identité ! Et c'est ressenti comme un anathème.

Le rebond

Il est difficile, voire impossible de rebondir car la hiérarchie de l'Église nous met à la porte. Elle nous enfonce dans cette impression d'être à côté, de ne pas faire partie du bercail. Qui plus est, au cas où nous souhaiterions partir vers une nouvelle relation avec quelqu'un qui partage notre foi profonde, cela nous est strictement interdit. D'où un certain mal-être ! Sauf, bien sûr, si par chance, nous tombons dans une paroisse ouverte et/ou sur un prêtre accueillant qui nous font sentir que l'Église est composée de fragilités et d'imperfections autour du Christ : une marche importante pour rebondir !

Dynamique de construction

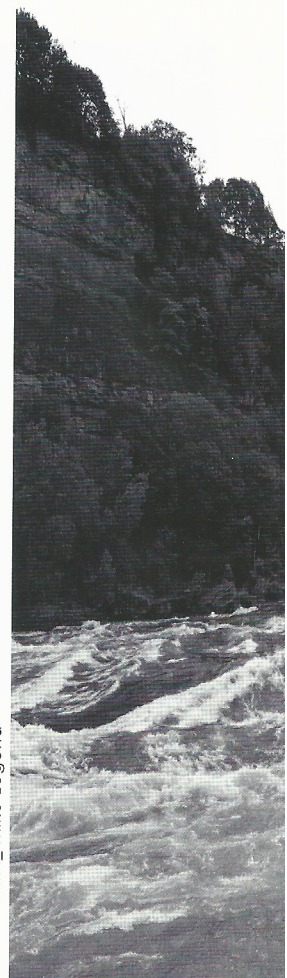
Une exception masculine du groupe n'a pas le sentiment que le divorce soit un échec.

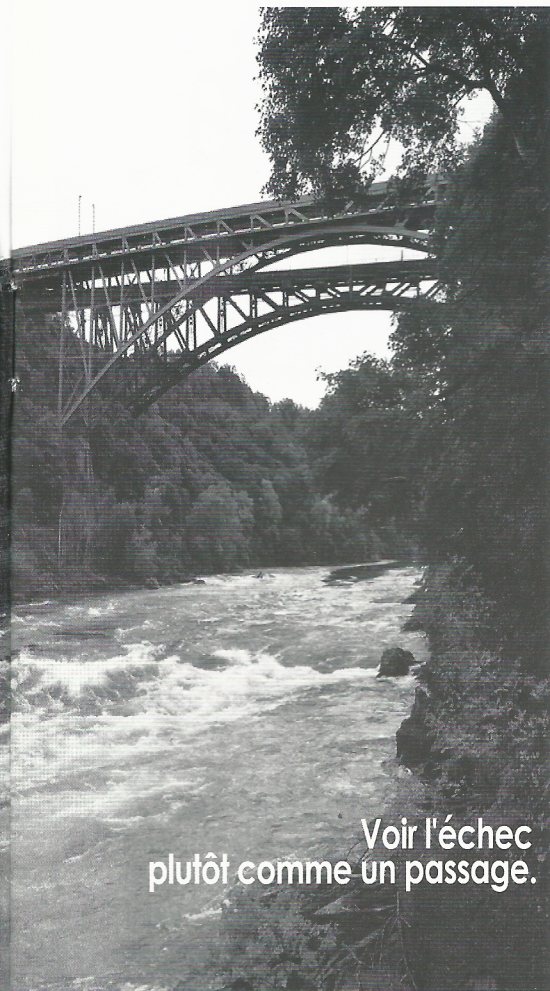
Il nous fait remarquer avec justesse qu'il ne faut pas se laisser enfermer par le regard des autres et le conditionnement sociétal et religieux. Le mariage est comme une dynamique de construction, de projet. Ce projet n'aboutissant pas, cela pousse à revoir sa copie et non à vivre cela comme une erreur. Il faudrait ne pas être obsédé par l'idée du mal. Il faut parfois choisir entre être heureux et suivre des rails. Cela demande beaucoup d'énergie de transgresser certains préceptes. Mais il faut plutôt suivre notre conscience.

Le facteur temps est essentiel

Avec le temps, on arrive à voir cette période d'échec plutôt comme un passage. Le temps donne du recul et permet d'objectiver peu à peu

Flickr_Mike Legend





Voir l'échec
plutôt comme un passage.

la situation vécue. Certaines choses sont alors vues ou analysées comme positives. Une partie de nous-même est morte mais le grain doit mourir pour qu'une nouvelle vie puisse pousser.

Quand la relation entre les deux "ex" est apaisée, il est plus facile de rebondir et de trouver en soi la force d'accepter son imperfection. Parfois on a besoin d'une aide extérieure psychologique et/ou religieuse pour pouvoir avancer en eaux profondes, vers cet inconnu qui nous fait si peur et pour lequel la miséricorde nous est si indispensable.

A ce moment-là, si nous réussissons à le faire, nous gagnons en maturité et nous devenons vraiment adulte. ■

Groupe des Abbesses, Paris 18^e.

Pas la Loi mais l'Esprit

Le mariage chrétien invite à la réalisation d'une alliance spécifique tant dans sa vision que dans son appel.

J'adhère personnellement à cette invitation qui me semble être ce qui porte la réponse à notre désir profond et être une voie de réalisation de notre être. Pourtant cette voie du mariage indissoluble ne me semble être qu'un outil pour accéder à cette réalisation. L'outil peut aussi se transformer en règle qui tue l'Esprit ; or l'outil quand il se brise peut aussi libérer l'Esprit. C'est, me semble-t-il, une réalité que nous vivons et constatons, ce n'est pas une idée. Cela peut-il ne pas nous interroger ?

De plus, le christianisme ne porte-t-il pas l'Esprit avant la lettre ? J'ai vécu cette rupture d'alliance et paradoxalement, elle m'a reconnectée à une spiritualité beaucoup plus vivante. Elle a remis Dieu au centre de ma vie au lieu de mon mari qui avait pris finalement une place un peu idolâtre, au centre et à la place de Dieu.

Ce fut une grande blessure. J'ai dû alors choisir entre la vie et la mort : c'est à dire le pardon ou la rancune. J'ai choisi la vie : cela m'a obligée à faire un travail sur "le moi" qui a induit quelque chose de l'ordre de la conversion

Le lien et l'amour restent...

... même si le couple n'est plus, un amour libéré de ses attentes, purifié par une nécessité de gratuité où il demeure au delà de la nostalgie de ne pas avoir abouti. Beauté de l'amour lorsqu'il est relié à Dieu où est réactivé la conscience que c'est Lui qui en est le centre et que cet amour, alors, porte quelque chose qui nous dépasse et nous élève !

Cela ne me semble pas être de l'ordre de la sublimation mais de l'accès à une certaine dimension de l'amour qui, nourri par le ciel, reste relié à la terre et y donne des fruits ; fruits de paix et d'unification.

Je pense que la direction, la vision, le chemin proposés par Jean-Paul II, par exemple, sur l'union de l'homme et de la femme, porte une grande profondeur, éclaire notre vocation ; mais elle reste une proposition. La véritable rupture d'alliance me semble dans l'authenticité ou non de la fidélité à l'amour, pas dans le respect de la loi, même si la notion d'amour a besoin de cadre pour se trouver. ■

Marie Brunont.



"ÉCHEC. Ce mot, je le revendiquerais presque !"

Mais, il y a le pardon

Sur le moment, je n'ai pas vécu ma séparation comme un moment d'échec.

Au contraire, il s'agissait plutôt pour moi d'une révélation évidente ; un peu comme lors de ma conversion, quelques années plus tôt, lors d'une session pour couples...

Le mot échec ? Je ne voulais pas l'entendre !

Aujourd'hui, je l'accepte beaucoup mieux. Je le revendiquerais presque car je chemine dans une recherche de Dieu, me semble-t-il, bien plus apaisée.

Lorsque j'ai expliqué le pourquoi de mon intention de divorcer à mon accompagnatrice spirituelle (une ignacienne de plus de quatre-vingt-cinq ans), elle m'a dit : *"J'ai juste une remarque à te faire : et le sacrement de mariage ? Mais tu comprendras que ce n'est pas ma spécialité. Il faut que tu demandes à quelqu'un qui s'y connaisse..."* Puis, quand je lui ai avoué ne pas savoir si je prenais le bon chemin : *"Souviens-toi toujours que quel que soit le chemin que tu prends, Jésus est avec toi !"* Et enfin, quelques mois plus tard : *"Il semble bien que tu sois dans un chemin de vérité..."*

Relecture

Pourtant, depuis, le divorce m'a donné l'occasion de relire nombre de mes échecs, d'en connaître d'autres et de commettre de multiples erreurs !

Et après ?

Je traverse la terrible souffrance du rejet de certains de mes enfants et de la destruction de l'image du père par mon ex-épouse : le décrié *syndrome d'aliénation parentale*... Je vis le gâchis d'un dysfonctionnement où j'ai ma part de responsabilité et dont j'ai enfin compris qu'il était bien antérieur à ma séparation, antérieur même au jour de mon sacrement de mariage. Mais j'existe enfin en tant que père ! Une place que je réalise n'avoir jamais su, ni jamais pu prendre pendant mes vingt-cinq ans de vie de couple ! Je sais que je ne serais toujours pas à cette place si je n'avais osé franchir ce terrible pas.

Responsabilité

Alors pour en revenir au mot "échec" : en suis-je le seul responsable... ? Et mon ex-épouse ? Et mes parents ? Et mes beaux-parents ? Et l'Église,

qui reconnaît parfois célébrer ce sacrement sans plus de conviction à des personnes qui ne savent même pas ce à quoi elles s'engagent, n'a-t-elle pas, elle aussi, sa part de responsabilité ? Et la société ? Etc.

Mais au fait,

Pourquoi toujours ce besoin de trouver un(e) responsable ? Ne sommes-nous pas tous pécheurs ? Oui, nous faisons le mal que nous ne voudrions pas et nous ne faisons pas le bien que nous voudrions !

L'échec n'est-il pas la condition indissociable de notre véritable nature humaine ? Le chemin du pardon n'est-il pas le seul qui mène vers UNE solution ?

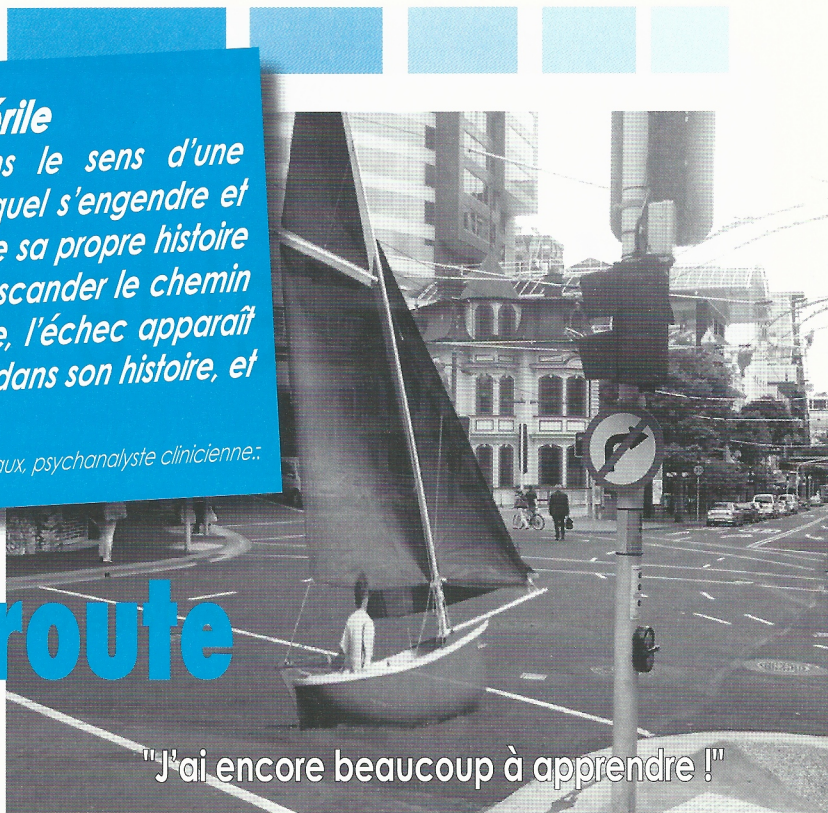
Finalement, je ne relie toujours pas le mot divorce à celui d'échec ; épreuve me paraît plus juste, chemin de croix aussi... et ce chemin me mène chaque jour à vouloir toujours plus vivre de Son Amour.

Olivier.

Pour sortir d'un processus de répétition stérile
Le message évangélique oeuvre toujours dans le sens d'une différenciation, d'un processus dynamique par lequel s'engendre et s'affirme la personne humaine en tant que sujet de sa propre histoire et rejoint la quête d'ouverture et d'altérité qui va scander le chemin de vie de toute personne. Dans cette perspective, l'échec apparaît comme la possibilité donnée au sujet de se situer dans son histoire, et dans son évolution personnelle.

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.:

Dieu nous dé-route



D.R.

"J'ai encore beaucoup à apprendre !"

La découverte d'une relation personnelle avec Dieu...

L'éclatement de mon couple dix ans après la rencontre de mon mari m'a énormément secouée. Le départ du père de mes filles m'angoissait. Pas très mature, je n'avais jamais été seule (j'étais passée de la vie chez mes parents directement à la vie de couple), je n'étais pas autonome dans la gestion administrative, etc... J'ai pris le parti de rester dans l'espérance, de reconquérir mon mari et de lui proposer un renouveau dans notre relation. Celle-ci avait démarré un peu précipitamment dans notre jeunesse. Pour cela, j'ai essayé de faire un véritable travail sur moi-même. Un peu forcée, j'ai dû gérer l'ensemble d'une maison. Au fur et à mesure je comprenais que je m'étais beaucoup appuyée sur lui. J'ai gagné en confiance.

Avancer...

Mon cheminement a croisé la communauté du Chemin Neuf avec les sessions "Cana Espérance". En plus d'une véritable thérapie dans le fait de pouvoir exprimer ma douleur à d'autres, c'est un énorme travail en profondeur qui s'est opéré sur le plan relationnel (apprendre à écouter les autres dans les groupes de partage,

recevoir les témoignages qui sont offerts comme des cadeaux qui nous font grandir) et une découverte d'une relation personnelle avec Dieu.

Grandir

Parallèlement à ces expériences, je dévorais des livres concernant la relation dans le couple, la différence homme/femme, la psychologie, la communication. Je mesurais toutes les erreurs que j'avais faites auparavant. Enfin, j'ai entrepris un cheminement intérieur sur le pardon pour permettre un retour possible de mon mari. Au fil des ans, je suis devenue plus profonde, plus sereine. Ce que je vivais à l'intérieur devait se voir car certains pensaient que j'avais refait ma vie avec quelqu'un pour paraître aussi rayonnante. Malgré cela, mon mari n'avait nullement envie de revenir même si les relations s'étaient apaisées. Nous avons divorcé douze ans après notre séparation et n'ayant pas de réponse de la part de Dieu, j'ai arrêté de me focaliser sur une renaissance pour notre couple.

Fécondité

Même si finalement mon espérance n'a pas abouti au retour de mon mari,

je dois reconnaître (mon entourage me le confirme) que j'ai vécu une véritable transformation de moi-même. Maintenant, je suis celle à qui on n'hésite pas à demander conseils pour améliorer ses relations de couple ou autre. Toute cette période n'a pas été stérile, loin de là. Au bout de seize ans de séparation, ma route croise maintenant les pas d'un autre homme. La relation de couple est quelque chose que j'avais écartée de ma vie et là, je suis déroutée. Je me pose donc énormément de questions.

Certains de mon entourage se réjouissent pour moi, d'autres considèrent que je vis un échec face au symbole de fidélité que je représentais, face aux exigences de l'Église. Je ne sais pas encore où cette relation me mènera mais j'ai choisi de l'accueillir comme un chemin d'humilité où je mesure que j'ai encore beaucoup à apprendre sur moi de l'autre, à revisiter ma foi, à croire en l'amour. De toute chose Dieu peut tirer du bien. Je compte sur Lui pour qu'il me guide sur les chemins qu'il a prévus pour que s'exprime le meilleur de moi-même. ■

Christine Guénin

L'échec et le rebond

Du fond du trou, être obligé à rebondir peut rendre plus compréhensif, capable d'écouter et d'aider ceux qui souffrent.

Elle

J'ai été mariée pendant dix-huit ans. Nous avons eu trois enfants ensemble. J'ai eu du mal à avoir le dernier, et deux jours après avoir fêté ses deux ans, mon mari a laissé une lettre me disant que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Ma vie s'est écroulée. J'avais trente sept ans, trois enfants à élever ; je me sentais très seule avec d'énormes responsabilités.

J'ai connu une grande détresse, et un grand sentiment d'échec. Je suis souvent allée me recueillir et prier dans une église, où je me sentais en paix, mais j'y étais seule et sans aide aucune.

Du positif, dans toute épreuve.

J'ai découvert peu à peu que j'étais capable de faire de nombreuses choses, seule, et de nouer de nouvelles relations. J'ai connu plusieurs personnes vivant une situation similaire à la mienne, et nous sommes beaucoup entraînées. Cela a beaucoup contribué à nous reconstruire.

Je me suis autorisée à vivre différemment, à rencontrer des gens, à faire ce que j'avais envie de faire. Les moments les plus forts ont été les moments d'amitié, et de partage avec autrui.

J'ai appris à apprécier les moments agréables, et avoir un regard neuf sur les choses de la vie.

J'ai eu envie d'une relation à deux, même si j'en avais très peur. J'avais besoin de partager l'intimité de quelqu'un. J'ai eu la chance de rencontrer un homme qui m'apporte beaucoup. Lui-même a vécu un échec de couple. Cette relation est une relation adulte, car l'épreuve nous a mûris, et obligés à relativiser de nombreuses choses dans notre vie, à nous accepter tels que nous sommes avec nos forces et faiblesses. Cette relation s'est construite petit à petit, dans le dialogue. L'envie de reconstruire, de nous faire confiance nous a conduits à une renaissance, et aidés à trouver la paix. Nous sommes mariés depuis bientôt sept ans.

Lui

J'ai été marié moins de cinq ans. Ce fut une erreur, et ce fut un échec. Après la séparation, j'ai ressenti comme une libération, du moins quelque temps.

Puis ce fut un tunnel obscur, sans fin, sans regret du passé, mais sans avenir, coincé entre la Loi de l'Église qui interdit tout remariage et mon naturel peu liant. Progressivement, je me suis retrouvé bien isolé à ruminer.

Par un chemin bien détourné et imprévu, les choses ont changé peu à peu ; Hasard ? Providence ? Rencontre avec celle qui est devenue ma femme, après une longue période d'observation. Progressivement, je me réinsère dans l'Église. Parallèlement, sous son impulsion,

nous avons fait connaissance d'un prêtre et de personnes divorcées.

Grâce à cette rencontre, j'ai su que Dieu que je craignais à défaut de l'aimer, Lui m'aimait malgré tout. Ce fut pour moi une révélation.

Paradoxalement, c'est grâce à mon divorce et à mon remariage que j'ai fait cette découverte et que progressivement, très progressivement je me réinsère dans l'Église, voir je m'ouvre aux autres.

On m'a demandé de participer au Conseil pastoral, de célébrer des enterrements et de faire partie de l'Équipe d'animation pastorale de ma paroisse.

Ensemble

Nous avons repris confiance en nous. Nous avons participé à un groupe rassemblant des séparés, divorcés, remariés, qui se créait. Nous étions une vingtaine, et avons pu constater que si nous avions tous vécu des moments difficiles, la vie ne s'était pas arrêtée pour autant. Nous avons beaucoup échangé, pris du recul, approfondi



D.R.

On pourrait assimiler l'échec à une formation de l'inconscient, comme l'acte manqué, l'oubli, ou le lapsus. Il ouvre la possibilité à la personne d'une réflexion dans l'après-coup de son échec. Cette alternative permet au sujet de ne pas tomber dans la victimisation. Lacan nous dit que tout acte manqué est un acte réussi. La victimisation peut être une complaisance morbide par rapport à un "je suis nul, je ne mérite pas de vivre," ou bien, par projection : "c'est de la faute de l'autre, je suis un incompris".

Ces états d'âme peuvent être majorés par un isolement affectif de la personne. La victimisation est souvent encouragée par l'entourage ou par la société, car la culpabilité et l'autopunition rassurent les autres, dans le sens où beaucoup peuvent dire avec soulagement, croient-ils, "il y a pire que moi."

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.



"Seigneur, laisse-le encore...
... Sinon, tu le couperas."

notre foi, réfléchi à notre baptême, redécouvert l'amour de Dieu malgré tout. Se savoir aimé donne confiance, et envie de donner.

A l'heure actuelle, nous essayons en église de faire quelque chose pour l'accueil des divorcés dans l'Eglise, pour leur éviter le sentiment de rejet que nous avons connu.

Nous avons conscience que les épreuves que nous avons traversées nous ont conduits au fond du trou, mais obligés à rebondir avec plus de forces, pour être plus ouverts, compréhensifs, capables d'écouter autrui, et d'essayer d'apporter de l'aide à ceux qui souffrent, chacun à notre façon.

Dans l'Evangile de saint Luc (13,6-9), le vigneron dit au propriétaire qui voulait couper le figuier qui ne donnait pas de fruits : "Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." ■

Elisabeth et Jean-François.

Une étape, pas une fin

Un temps pour s'arrêter et apprendre à connaître notre propre fonctionnement ainsi que celui de l'autre : thérapeute familial, Joanna Martin de Lagarde partage son expérience dans l'accompagnement de couples et familles.

On parle d'échec scolaire, éducatif, professionnel, politique, sportif, et bien entendu lorsque dans la vie conjugale et/ou familiale rien ne va plus. Le mot fatidique est lâché par l'un ou l'autre des principaux protagonistes, il tombe alors comme un couperet. Mais les choses s'arrêtent-elles là ?

Chemin d'humanisation

Dès notre plus tendre enfance, la vie n'est qu'une succession de réussites et d'échecs. Ces insuccès nous offrent, certes pas de manière choisie, un temps de pause permettant de voir éventuellement

ce qui a dysfonctionné. Occasion pour découvrir notre propre fonctionnement ainsi que celui de l'autre. Faisant partie de notre condition, les échecs contribuent à notre processus d'humanisation car ils peuvent être l'occasion de nous faire grandir.

Un point de rupture à identifier

Pourtant, l'échec évoque toujours une expérience négative qu'on aurait aimé éviter. Dans bien des cas, il est associé à la culpabilité, voire à un sentiment d'être nul, tellement on



Une étape, pas une fin (suite)

>>> peut être amené à s'identifier ou à être identifié dans le regard des autres à lui. Au sein d'un couple, le constat d'échec intervient généralement après une longue succession de malentendus, d'incompréhensions, de déficit de reconnaissance, de divergences importantes au niveau des attentes réciproques et/ou bien entendu de la violence. A partir du moment où il est nommé, l'échec marque un point de rupture. Rien ne sert de le nier, il faut en prendre acte : il y a un avant et un après. Plus rien ne sera désormais pareil.

S'accorder le temps...

D'autant plus si elle est subie, la séparation conjugale est douloureusement vécue. Venant souvent après des longues années de vie commune, elle suscite une réaction parfois dévastatrice. Souffrances insoutenables, angoisses, culpabilité constituent un abîme dans lequel on peut, pendant un temps, se perdre.

S'accorder le temps nécessaire au processus de deuil, à l'acceptation de ce qui est, peut ensuite ouvrir à un temps de questionnement, d'introspection, de tentative de s'engager dans un chemin de vérité par rapport à l'histoire vécue. La prise de conscience des forces intérieures qui nous meuvent est un processus long et rude. On peut choisir de se faire aider, ou pas. Dans tous les cas de figure, la progression est lente et souvent pénible.

Et ne pas regarder en arrière

Nous ressemblons alors aux Hébreux errant dans le désert du Sinaï après leur libération de l'esclavage en Égypte, doutant de l'accomplissement de la promesse de Dieu de les conduire en Terre Promise, pays de liberté. Assaillis par la faim et la soif, le doute s'insinue en eux accompagné d'une envie de retour en arrière, les amenant à regretter le pays de servitude. Lorsque nous nous débattons dans les sables arides de nos difficultés, il est important de ne pas regarder sans cesse en arrière en cultivant le regret, mais au contraire maintenir le cap avec courage, patience et persévérance, le regard porté vers l'avenir.

Ainsi, sans préjuger par avance du trajet, de sa durée et de la destination finale, nous parcourons des paysages qui nous feront découvrir des choses sur nous-mêmes et sur les autres.

Arrivés au terme de notre course, nous trouverons la liberté et la vérité sur nous-mêmes et dans les rapports aux autres. Toutes choses que personne ne peut nous dicter, mais qui sont le fruit de ce qu'on aura creusé en soi avec sincérité. C'est une expérience enrichissante qui permet bien souvent par la suite de nouvelles rencontres épanouissantes. Chacune de ces occasions nous incite à nous engager avec une plus grande conscience qu'auparavant.

Construire autrement son couple

Le même combat peut être mené lorsqu'un couple se trouve en situation dite d'échec, sans toutefois avoir le sentiment de se trouver dans une totale impasse. La promesse de départ d'un bonheur partagé n'a pas pu être tenue pour mille raisons. Malgré cela, si persiste chez chacun une volonté de tenir l'engagement pris lors de leur union, qu'ils partagent des intérêts et des activités et qu'ils sont habités par une certaine détermination d'arriver à dépasser les difficultés, il est possible de les transformer et construire autrement. Si les conjoints se donnent les moyens d'évoluer, ensemble et séparément, afin de poursuivre une expérience ensemble, ils peuvent espérer réussir. Par engagement, je parle ici de la capacité de se projeter dans le futur au sein d'une relation durable.

Une relation où chacun est devenu soi

Ceci n'est possible qu'à la condition que chacun puisse en même temps rester fidèle à lui-même, car il ne peut y avoir de fidélité à l'autre s'il n'y a pas en même temps fidélité à soi-même, (sorte de constance par rapport à ce qu'on est devenu, de ses convictions, de ses désirs et de ses besoins). Si l'écart se creuse trop entre les contraintes liées à l'engagement et son propre système de valeurs, la situation peut



DR

On ne se rencontre pas par hasard, dans le sens où des éléments communs ou antagonistes de l'histoire de chacun entrent en résonance. Le danger pour le couple réside dans l'envahissement fantasmatique de la personne de l'autre.

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.

La connaissance de soi ne peut être que progressive.

progressivement devenir invivable. Jacques Salomé exprime ainsi cette condition dans *Le courage d'être soi* (Éditions du Relié) : "La fidélité à l'autre est directement proportionnelle à la fidélité que je peux avoir à l'égard de moi-même."

C'est tout un programme ! N'oublions pas que la connaissance de soi ne peut être atteinte que progressivement. Pour certains, c'est un processus naturel ; d'autres n'y accèdent qu'après une crise, une rupture, un échec.

L'enjeu est vital car arriver à se positionner d'une manière plus juste et plus claire dans la relation permet de ne plus se laisser définir par autrui mais de vivre dans un respect mutuel.

Regarder vers l'avenir

En situation d'échec, nous luttons à armes inégales, et ne disposons pas tous des mêmes ressources pour rebondir. Certains échecs sont sans appel. Pour autant, un cheminement reste toujours possible sur tous les plans

y compris spirituel, pouvant conduire à une renaissance. Dans un premier temps, quand tout semble s'effondrer, on peut éprouver un profond sentiment de révolte contre son destin, mais aussi contre Dieu. Au fil du temps, ce trouble commençant à s'estomper, il peut laisser la place à certaines valeurs religieuses soutenant que l'on retrouve : mouvement qui porte vers l'avenir, même si la progression paraît infime. Ce parcours ne peut se faire que si on accepte de ne pas regarder sans cesse par-dessus son épaule, comme nous y exhorte Jésus : *"Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu"* (Luc.9, 62) La compréhension de notre vécu évolue avec le temps. Cette parole est un appel à nous laisser convertir tout au long de notre cheminement au fur et à mesure que s'ouvrent nos yeux.

Nouveaux horizons

Aucune recette n'existe pour se relever, mais une telle expérience constitue

véritablement une opportunité pour se découvrir ou se redécouvrir. Nul ne peut promettre le bonheur, mais il est toujours possible d'atteindre au bout de la route, un apaisement ou mieux encore une sérénité. Pierre Talec la définit ainsi : *"La sérénité est autre chose que le confort d'un bonheur installé. Elle est même détachement par rapport au bonheur, de telle sorte que, lorsqu'il ne peut être atteint, elle a toute liberté d'esprit pour poser un regard réaliste sur la vie et accueillir le possible avec sagesse."* (La sérénité, Éditions Bayard). Nous ne sommes plus englués dans un sentiment négatif porté sur les choses du passé.

N'est-ce pas là une invitation pour, plus que jamais, marcher en présence du Seigneur sur la terre des vivants ? (Ps 114). ■

Joanna Martin de Lagarde,
thérapeute familial.

La lumière de vie peut jaillir au pied de la croix

L'Église, aujourd'hui, ne semble pas prendre en compte l'échec comme faisant partie de notre condition humaine.

Comment se fait-il que la possibilité de se tromper sur la portée réelle du "oui" prononcé à un moment de la vie en conscience et dans la confiance devant Dieu et les Hommes, ne puisse être prise en considération ?

J'ai appris que le mariage chrétien, dans l'Église catholique romaine, est indissoluble. Mon premier mariage, en pleine conscience de la valeur du sacrement, que je croyais pour la vie, en août 1974, a volé en éclat en juin 2002, la vie ordinaire s'étant chargée d'éroder et d'éprouver les engagements pris à ce moment-là. Au bout de vingt-huit ans de vie commune et quatre enfants, mon ex-épouse s'est assez brusquement enfermée dans un rejet irréversible, presque maladif, en me demandant le divorce sans me laisser aucune possibilité de discussion. Le coup porté fut brutal et vécu avec une souffrance profonde. S'est ajouté à cette épreuve, le rejet de deux de mes enfants. J'ai mis du temps pour comprendre que ces épreuves faisaient partie de la vie humaine.

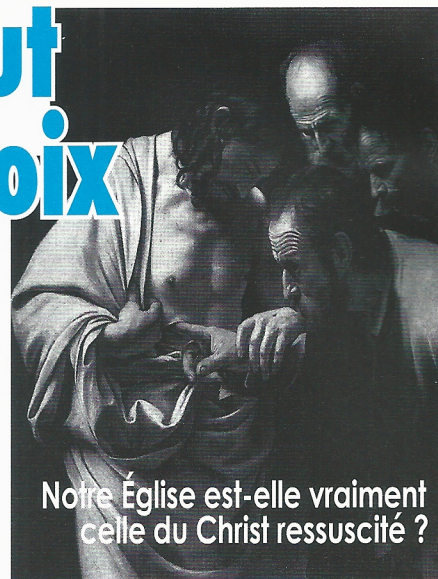
Il avait d'autres projets pour moi

J'ai d'abord vécu cette rupture comme un véritable échec, une trahison, une brisure. Je me suis interrogé sur mes propres valeurs. Grâce à Dieu, j'ai eu la chance de

pouvoir compter sur de vrais amis, dans la vie ordinaire et dans l'Église diocésaine. Des prêtres et des laïcs m'ont apporté leur soutien dans les moments les plus difficiles.

A cette époque, rebondissant sur cet échec apparent, je me préparais à vivre une vie de célibataire, nouvelle, en essayant de renouer des liens avec mes enfants.

Mais le Seigneur avait certainement d'autres projets pour moi, avec quelques gros obstacles à surmonter sur mon chemin. En 2003, lors d'une fête familiale de profession de foi de l'un de mes neveux, j'ai fait la rencontre de Germaine, une personne pratiquante, elle aussi divorcée. Nous avons effectué un cheminement en partageant nos situations particulières. Ce compagnonnage nous a amenés à envisager le mariage civil, car un amour véritable s'est révélé entre nous, au fur et à mesure de notre relation. Nous nous sommes entendus dire, par un oncle prêtre à Paris, notre situation d'adultère. Cependant, localement, notre union à la mairie, en tenant compte du fait que, dans nos deux situations personnelles la nullité aurait exigé une procédure très longue et peut-être inappropriée, a été accompagnée d'une cérémonie de prière et d'accueil dans un lieu privé, avec la présence d'un prêtre de la Mission Ouvrière et l'accord



Notre Église est-elle vraiment celle du Christ ressuscité ?

Flickr - 1decapitation

de l'évêque d'Angoulême. Pour la question des sacrements, bien entendu, officiellement, pas question de recevoir l'eucharistie et le sacrement de pénitence.

Une chance aussi

Avec un cheminement qui dure depuis 2004, nous avons décidé récemment de vivre concrètement notre union dans la tendresse d'un Amour comme *frère et sœur* plus que comme *mari et épouse*. En notre âme et conscience, nous revenons discrètement à la communion eucharistique. Actuellement, je suis en réflexion pour avancer vers le sacrement de réconciliation. Par ce témoignage, simple, vécu, je voudrais dire que ces situations d'échec, de refus, sont aussi une chance, une ouverture, un éveil du véritable soi, une renaissance. Si notre Église est vraiment celle du Christ ressuscité, celle qui croit en un Dieu Amour inconditionnel, rempli de miséricorde, alors, tout est possible. La lumière de vie peut jaillir au pied de la croix, telle est ma foi aujourd'hui. Si elle peut être audible et recevable pour d'autres, ma joie sera grande et profonde ! ■

Alain.

Accepter d'avancer, au risque de se perdre, pour glaner en chemin les éléments qui vont donner sens à une histoire, une situation, révélée par l'échec qui nous met au pied du mur.

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.

Vers les bons choix

Il aura fallu plusieurs années, peut-être plusieurs dizaines d'années pour que nous acceptions de reconnaître notre échec.

Si notre fils n'avait pas arrêté d'aller au lycée au milieu de la classe de seconde, peut-être serions-nous encore dans la dénégarion. Et pourtant, cela faisait longtemps qu'il y avait un mur de Berlin entre nos deux lits jumeaux, à ma femme et moi, lits sagement accolés l'un à l'autre dans une grande chambre triste.

Le dernier cadeau de ma femme

Au moment de la séparation, elle m'a donné l'adresse d'une psy. La psy, j'ai ensuite compris que c'était le point de passage obligé pour la plupart des gens qui divorcent. Je suis donc allé la voir, car, en vingt-six ans de mariage, j'avais pris l'habitude de faire ce que ma femme me demandait de faire, sans trop chercher à approfondir.

Souffrant

Et la psy a dit, au détour d'une phrase, comme si c'était une évidence pour moi, que si je venais la voir, c'est parce que je souffrais. C'était pourtant une surprise pour moi. Élevé dans une famille catholique, je savais que nous n'étions pas sur terre pour être heureux, mais pour y gagner notre paradis. Qu'il y ait un prix à payer, et que ce prix à payer soit une façon plutôt sérieuse d'appréhender la vie ne me choquait pas du tout, c'était plutôt bon signe. Mais que l'on mette un nom sur cette vie que je menais, que l'on dise explicitement

qu'il s'agissait de souffrance, c'était nouveau. Et, en me projetant dans le passé, j'avais alors l'impression, à tort ou à raison, que cette souffrance, je la traînais depuis bien longtemps, peut-être même depuis les débuts du mariage, peut-être même avant.

Manipulé

Le deuxième surprise, c'est quand, là aussi, au détour d'une phrase, encore une fois comme si c'était une évidence pour moi, la psy a dit que mon ex-femme était manipulatrice. Bien sûr je connaissais le mot, mais n'avais jamais pensé à l'appliquer au comportement de mon ex-épouse. Cela a aussi été une révélation.

J'ai enfin commencé à entrevoir la source des difficultés que nous avons eues à vivre ensemble. Moi, élevé dans une famille influencée par les traditions militaires qui suggèrent que

"réfléchir c'est déjà désobéir", et mon épouse, aînée d'une fratrie de trois enfants, tentée, pour combler le vide, de prendre les décisions qui s'imposaient pour faire vivre la famille.

Comment réagir ?

Comment avancer ? Beaucoup de personnes dans ma situation réagissent en se rapprochant de leurs amis, en se faisant de nouveaux amis, en s'inscrivant à une troupe de théâtre ou d'autres activités sociales, des cours de salsa, de tango, de danses folkloriques, qui permettent de se frotter à un maximum de gens. Je n'ai pas fait comme eux. J'ai quasiment arrêté de voir les couples que nous fréquentions lorsque nous étions mariés, et dont, maintenant que j'étais divorcé, j'enviais le niveau de vie. Comme dans "L'Ange exterminateur" de Buñuel, j'ai...

(SUITE PAGE 18)



"La psy" : point de passage obligé pour la plupart ou premier pas vers la spiritualité ?

Il est venu me chercher

**Hier, Catherine aurait aimé être accueillie.
Aujourd'hui, elle se met au service
des "nouveaux pauvres" de l'Église.**

Je suis divorcée depuis 2002, avec trois enfants qui avaient alors, entre douze et dix-sept ans. Aujourd'hui, je suis remariée. A cette époque, j'aurais bien aimé être accueillie et trouver un lieu d'écoute #Âdans mon département de la Meuse.

Cela m'aurait peut-être évité de prendre un mauvais chemin et de sombrer dans une grosse déprime.

Malgré tout, j'ai toujours senti que la présence de Jésus m'accompagnait. Mais pas de signe de l'Église et de ses pratiquants et accompagnateurs. Je me suis éloignée d'Elle malgré mon engagement à l'époque (confirmation à trente ans, groupe d'éveil à la foi, aumônerie des jeunes).

Là, je ne me sentais plus digne.

Oui, j'ai beaucoup pleuré et je pleure encore. Mais je savais, et je sais, qu'il existe un chemin d'Amour, de Pardon et d'Espérance.

Et oui, ce n'était pas sans compter sur le Seigneur.

Je peux dire qu'il est venu me re-chercher, et il a chargé sa brebis égarée sur ses épaules pour la ramener tranquillement à la bergerie.

J'ai fait partie de l'Équipe de coopération pastorale de ma paroisse, en charge partagée de la prière et des sacrements, ainsi que du Conseil pastoral paroissial. Début 2013, avec une autre personne divorcée et en lien avec le curé de ma paroisse et le responsable de la pastorale des familles du diocèse, nous démarrons un groupe d'écoute et de partage sur mon secteur de la Meuse pour les "nouveaux pauvres de l'Église" que sont les divorcés et divorcés-remariés. Ce groupe s'inscrit dans la démarche de l'association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" et y est un relais. Nos rencontres ont lieu chaque mois à Bar-le-Duc.

Baptisés et aimés de Dieu, nous avons notre place dans l'Église, et avons soif de partage, d'écoute, de soutien et d'accompagnement en Église.

**Aujourd'hui, je remercie le Seigneur pour toutes
les grâces que j'ai reçues. ■**

Catherine – Bar-le-Duc (55) – 06.36.59.02.25



Flicjr - edbrambley

**"Tranquillement,
Il m'a ramenée à la bergerie."**

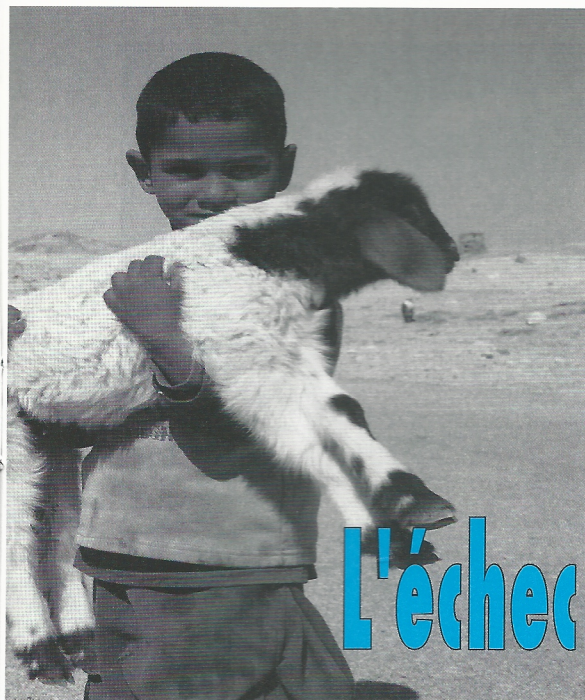
Quelle bonne nouvelle, l'Évangile apporte-t-il dans ces situations difficiles ?

Il n'y a aucune situation humaine – fût-elle d'échec – qui ne puisse être un lieu d'expérience spirituelle. L'échec du couple apparaît souvent comme un échec de la vie spirituelle. Ce n'est pas juste. Si nous portons un regard de foi, toute expérience peut être ou devenir lieu d'expérience spirituelle et donc lieu de réconciliation, de paix et même de joie.

Le malaise chrétien

Les faits montrent que, dans la plupart des cas, les personnes dont le couple s'est brisé se sentent mal à l'aise dans leur foi et dans leur rapport à l'Église. C'est vrai même dans le cas où l'on est en *règle avec l'Église*, c'est à dire, en cas de divorce, non remarié. Le choc de la rupture est presque toujours déstabilisant. On ne sait plus où on en est. On est peut-être amené à douter de tout. On se sent marginalisé et coupable, même sans remariage. Plus fondamentalement encore, c'est toute la relation à Dieu qui est perturbée.

Une telle déstabilisation n'est pas spécifique de la rupture de couple mais de tout événement fort qui



L'échec du couple, un lieu spirituel

met en question nos représentations profondes. De tout, dans la vie, nous avons des représentations, des images : de la famille, de la société, de l'Église, de Dieu, du manger, du boire, du vêtement, du corps, etc. Toutes ces représentations absolument inévitables trouvent leur source dans notre culture, notre éducation, notre situation sociale. Elles sont profondément inscrites dans notre subjectivité, notre affectivité.

Nous avons construit une image de nous-mêmes, du couple, mais aussi une image de Dieu. Et, sans que nous en soyons conscients, ces images tiennent entre elles en un système qui est notre structuration propre. Que l'un des éléments du système soit ébranlé et c'est tout l'ensemble qui est perturbé. Nous ne devons donc pas nous étonner si une crise humaine engendre une crise spirituelle. Nous devons au contraire savoir et croire que nous trouverons là l'occasion, par delà les troubles, d'un approfondissement spirituel.

Dans le cas de la crise du couple, le malaise est souvent accentué du fait que la dimension morale est en cause et que, trop souvent, nous bloquons foi et morale dans notre conscience chrétienne. La mauvaise conscience, née de l'anormalité empoisonne alors la vie. Et pourtant,

à y bien regarder, demeure le désir de rester dans la foi et dans l'Église. Alors naissent de grandes souffrances, un sentiment d'être exclu de cela même que l'on continue à chercher avec ardeur.

Et nous nous demandons : quelle bonne nouvelle l'Évangile nous apporte-t-il dans ces situations difficiles ? Quel regard de foi, quelle lumière va les éclairer ? Quelle vie chrétienne va s'y exprimer ?

Rien ne nous séparera de l'amour du Christ

Écoutons d'abord l'Écriture : *"Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous"* (Rm 8, 11). Dans le Christ, nous sommes déjà morts au péché et ressuscités. L'échec, le péché et la mort nous marquent encore et pourtant ils sont largement derrière nous. C'est cela notre foi en la Résurrection. Saint-Paul n'est pas naïf, il sait de quoi nous restons capables. Il ose pourtant nous appeler des *saints*. Être chrétien, c'est voir les choses à leur juste valeur, à leur juste place. Il n'est pas naïf, il n'est pas laxiste, il est chrétien de ne pas donner plus

de valeur et de place au péché qu'à la Résurrection du Seigneur et à ce qu'elle opère en nous : *"Il n'y a donc maintenant plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ (...). Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (...) Qui nous condamnera ? (...) Qui nous séparera de l'amour du Christ (...). Oui, j'en ai l'assurance, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir (...) rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur"* (Rm 8).

Un autre texte, choisi parmi beaucoup d'autres, peut encore nous aider, en clarifiant le rapport entre foi et morale. Jésus vient de guérir un paralytique à la piscine de Bethzatha. Or c'est un jour de Sabbat et les juifs se scandalisent de voir l'homme guéri porter son grabat un jour de Sabbat, ils s'en prennent aussi à Jésus. *"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle"* (Jn 5, 24). La réponse de Jésus est claire. Ce sont l'écoute et la foi qui font passer de la mort à la vie, ainsi que l'amour, dira saint Jean par ailleurs (1 Jn 3, 14). Et la loi ? Elle a sa place, mais toute relative à la foi et à l'amour. Elle doit en être le signe, éventuellement le fruit. Mais >>>



**LE PARDON : au moins,
le laisser à l'horizon de notre vie, comme un désir.**

>>> elle n'est pas première, car ce qui est premier est la grâce de Dieu. Nous ne devons pas confondre – au sens strict fondre en un – foi et idéal moral. Nous pouvons au contraire, en respectant la juste place et la hiérarchie des différentes dimensions de la vie chrétienne, trouver, sans nier les exigences, liberté et paix.

Un chemin spirituel

Il ne s'agit pas ici de donner des recettes. Il n'y a pas deux vies semblables, il n'y a pas de chemin-type. Mais peut-être pouvons-nous repérer quelques lieux où, chacun à notre manière, nous pouvons trouver de quoi travailler et avancer spirituellement.

Voir tout d'abord la vie tout entière comme chemin. Toute existence est un itinéraire progressif, une marche pas à pas. Il ne faudrait pas croire que cette marche ne fait que différer le but poursuivi, comme si tout ce qui précède le but n'était que vide. Être sur le chemin est déjà être dans la vérité et dans la vie. "*Je suis le chemin, la vérité et la vie*" (Jn 1, 4.6). Jésus ne dit

pas : je suis le chemin qui conduit à la vérité, laquelle nous conduira à la vie, comme pour des réalités successives. Il s'identifie simultanément au chemin et à la vérité et à la vie.

Entré en chemin est donc bien déjà être dans la vie, même si nous savons que nous ne sommes pas au bout du chemin, ni complètement ajustés à la vie dans laquelle nous sommes déjà plongés. Il faut en finir avec la vision idéalisée d'un but atteint dès le début ou d'un chemin lisse et impeccable. Notre existence humaine est plutôt à voir comme une aventure qui nous fait, souvent à tâtons, avancer vers son accomplissement.

Dès lors, tout ce que nous trouvons sur le chemin, y compris les échecs, nous donne la chance d'une expérience spirituelle, si nous essayons de la considérer dans la foi, c'est-à-dire à la lumière de la Résurrection.

Consentement

Où que nous soyons et quelle qu'en soit la forme, il nous est demandé de consentir. C'est là un point délicat mais essentiel. Mais que veut dire consentir

à la souffrance et surtout à un échec. Peut-on consentir à des caricatures de l'amour ? Le christianisme ne s'est pas trop complu à légitimer l'échec, la souffrance comme lieux de *rédemption*, de façon justement dénoncée comme perverse ? Pourtant il y a un consentement nécessaire, faute de quoi on n'avance pas. On peut fuir le consentement, notamment dans la bonne conscience, le fait de ne pas être dans son tort, on peut rester longtemps sans arriver à consentir. Cela reste cependant une nécessité pour libérer la vie.

Mais à quoi consentir ? Essentiellement au réel, dans ce qu'il a d'inéluctable. Ce n'est pas le justifier. Ce n'est pas se satisfaire à bon compte. C'est accepter que les choses soient ce qu'elles sont, même si elles n'auraient pas dû être. C'est faire son deuil. Celui qui fait son deuil ne dit pas que la mort est bonne et sans douleur, mais il intègre le réel comme son chemin et le seul possible. Il fait par là acte de liberté. Il ne reste pas purement dépendant de l'événement et il

Rappelons-nous l'histoire de Jacob, dans son combat avec l'ange qui n'était autre que Dieu, Dieu en tant qu'altérité radicale. L'issue du combat sera la nouvelle nomination de Jacob en Israël, qui veut dire "celui qui marche avec Dieu la nuit." Il faut donc accepter d'avancer sans comprendre tout de suite, se donner la possibilité de faire des recoupements, avant d'accéder à une parole authentique, qui s'appuie sur l'altérité. Nous ne sommes que des êtres de langage.

Dominique Desveaux, psychanalyste clinicienne.

accepte de vivre dans son humanité blessée. C'est faire acte de résurrection, car c'est donner priorité à la vie sur la mort. C'est croire que même la vie blessée, même la vie pécheresse, peut être chemin vers Dieu, avec Lui.

Ne pas consentir serait rester dans le passé, dans le rêve d'un idéal qui n'existe pas. Ce serait refuser de croire que la vie est plus forte que la mort. Les chemins du consentement peuvent être longs et difficiles, notamment du fait des bouleversements affectifs, parfois accompagnés de dépression. Il y a peut-être souvent à consentir de ne pas être capable de ce que l'on voudrait, aussi vite qu'on le voudrait. L'Église aurait sans doute à s'interroger sur l'aide qu'elle apporte aux personnes qui ont à faire ce passage, qui aimeraient célébrer leur deuil, et sur le sentiment de marginalisation que beaucoup éprouvent vis-à-vis d'elle dans ces périodes de crise. Elle aurait peut-être à trouver des formes d'accompagnement, de prière, de célébration signifiants pour ceux des siens qui souffrent une pareille épreuve.

Le travail de vérité

Un jour ou l'autre, quand on y sera prêt, il faudra travailler à faire la vérité en soi-même. C'est un chemin de liberté et de réconciliation. Le risque serait de sombrer dans le désespoir en découvrant sa propre ambiguïté, ses fuites, voire ses lâchetés. Il ne s'agit pas de cela. Il ne s'agit ni de se juger, ni de se condamner, mais de prendre sa part de responsabilité. Et cela dans la lumière du regard d'amour du Christ sur chacun d'entre nous, et sur

chaque membre du couple éclaté. La miséricorde du Seigneur est accordée à chacun. L'accepter pour soi est sans doute le meilleur chemin pour la donner un jour à son tour. Le pardon reste la pierre de touche de la vie chrétienne. Il peut être radicalement impossible sauf à en recevoir, comme un don, de Dieu même, la capacité. Au moins pouvons-nous le laisser à l'horizon de notre vie, comme un désir.

Communions des saints

Apparemment, il y a ceux qui ont échoué et ceux qui ont réussi, les couples brisés et les couples fidèles. Et si c'était une illusion du regard, ou si, du moins, il y avait une autre façon de voir ? Sur le chemin de leur aventure humaine, tous ne partent pas dans les mêmes conditions. Pour faire simple, on pourrait dire que les uns ont plus de chance que les autres.

Et si échec et réussite étaient vécus les uns pour les autres ? Il n'est pas juste de faire porter seulement à certains le poids de l'échec et de faire bénéficier les seuls autres du bonheur de la réussite. Au fond, nous sommes solidaires les uns des autres et, comme le reconnaît saint Paul lui-même, ce qui arrive aux uns, arrive aussi aux autres et réciproquement. Nous sommes pris ensemble dans une commune aventure difficile pour tous, avec des aléas qui ne sont pas les mêmes pour tous, mais qui nous unissent peut-être plus qu'ils ne nous séparent. La conscience de cette solidarité pourrait soulager la peine, nous rendre plus proches les uns des autres, libérer le courage né de se savoir ensemble sur le chemin de la vérité et de la vie. La communion

des saints ne dit peut-être pas autre chose que cet échange au cœur du combat spirituel qui est celui de chacun comme de toute l'Église. ■

Régine du Charlat,
auxiliaire, professeur honoraire
de l'Institut catholique de Paris.

...Vers les bons choix

(SUITE DE LA PAGE 15)

cherché, plus ou moins consciemment, à me replacer exactement dans la situation où j'étais à l'époque où tout allait bien, c'est-à-dire, du moins le pensais-je, à l'époque de l'enfance. J'ai cherché à retrouver ce que j'aimais faire quand j'étais enfant. Et j'ai donc pris des cours de piano et des cours de dessin.

Je n'ai pas interrogé la psychanalyse pour savoir si, faisant mes gammes et mes coloriages, c'était encore à mes parents que je m'efforçais de plaire, et non pas à moi-même.

Où était-ce, peut-être, un premier pas vers la spiritualité. En tout cas, ces activités régulières et pas trop risquées ont largement contribué à rythmer ma vie et à occuper mes temps libres pendant toute la période post-divorce et, de ce fait, ont probablement été bénéfiques. Maintenant que j'en sais un peu plus sur moi, maintenant que j'ai découvert l'humilité, peut-être vais-je réussir à faire les bons choix, ceux qui me conviennent, et pas ceux qui seraient imposés par la pression sociale. ■

Hervé.

Il m'invente et me réinvente



ÉCHEC ! Vous avez dit échec ?

Oui, le divorce est inévitablement un échec et le restera toute notre vie.

Qui n'aspire pas à partager une vie paisible ?

Cependant, si nous sommes dans l'épreuve par notre divorce, Dieu ne nous abandonne pas au bord du chemin. Le "racé en est parfois incompréhensible pour nous, humains.

Après avoir vécu dans la souffrance, la méfiance a fait place à la confiance, c'est peut-être ce qui m'a permis de discerner le bien du mal, et qui m'a fait grandir.

Ma force

Depuis mon divorce, en 1986, tous les prêtres m'ont tendu la main. Sur le diocèse de Poitiers, la pastorale des personnes divorcées remariées ou non, créée par le père A. Rouet, ancien archevêque de Poitiers, a fait évoluer les relations entre prêtres et laïcs concernés. Avant ou après mon divorce, ma foi a permis de dépasser mes souffrances. Sûre de son soutien, même dans les doutes, Dieu m'a fortifiée par sa présence aimante. Il faut du temps, beaucoup de temps.

Aujourd'hui, ma force est le "lâcher prise", la désappropriation. La lecture des livres de Maurice Zundel, quelques retraites, quelques missions confiées au sein de notre communauté paroissiale m'ont beaucoup aidée. L'étude de la Bible au sein d'un atelier me fait progresser...

Seigneur de tendresse et d'amour.

Quel chemin parcouru depuis mon baptême à dix-huit ans !

Lentement, patiemment, amoureusement, Tu m'as façonnée.

Ton pardon m'a rendu la liberté.

Sois toujours celui qui m'invente et me réinvente

Au service de la mission près des personnes en difficultés. ■

Josiane.

Fidélité libératrice

"Une situation courante aujourd'hui et qu'on voudrait banaliser : je suis divorcée."

C'est faire l'impasse sur la somme de souffrances des deux conjoints et, bien sûr, sur celles des enfants, même si l'on veut nous faire croire que ce n'est pas leur problème mais seulement celui du couple.

"Le temps de l'épreuve est toujours le temps du passage de Dieu."

Cette parole de Marthe Robin, je la prends à mon compte. Dès le début de notre séparation, j'ai eu la chance - je devrais dire "la grâce" - d'être invitée à un groupe biblique. Il me fallait bien un ancrage pour ne pas partir à la dérive et pour sauver ce qui pouvait l'être avec nos quatre enfants alors âgés de deux à douze ans. J'avais besoin des autres !

La Bible, c'est mon histoire

J'étais bien loin de me douter de l'aventure qui m'attendait ! J'ai découvert que l'histoire du peuple choisi racontée dans la Bible, c'était mon histoire et que la fidélité et le pardon étaient des attributs de Dieu qu'il m'était proposé d'accueillir.

Je connaissais le poids d'une fidélité mal comprise et aliénante. J'ai découvert la joie d'une fidélité libératrice ! Fidélité et confiance ont même racine. Il m'a fallu parcourir de multiples étapes psychologiques et spirituelles



rice

faites de grands creux et de moments de joie intense. Cela a demandé beaucoup de temps et la route n'est pas finie. Il a fallu aussi assumer tant bien que mal le quotidien, l'éducation de nos enfants, en laissant toute sa place à leur père. J'ai réalisé soudain l'importance de leur éveil à la foi dont je me suis alors sentie responsable.

La valeur du temps

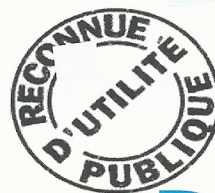
Dans mon étude de la Bible, j'ai fait une autre grande découverte : la valeur du temps. Je crois maintenant que le temps nous est simplement donné pour passer de l'esclavage de nous-mêmes à la liberté des enfants de Dieu (d'éros à agapè).

Et ce temps est aussi donné à mon époux dont je suis civilement divorcée, mais avec qui je suis - mystérieusement, dans la foi - en communion par le sacrement du mariage, bien sûr, mais d'abord par notre baptême. Nous faisons partie d'un même Corps, celui du Christ.

Ce temps est aussi donné à nos enfants. Avec leurs blessures, eux aussi sont en chemin vers la liberté des enfants de Dieu.

Et j'ai la certitude, qu'au-delà de l'échec humain apparent, chacun des membres de ma famille humaine continue de se construire dans le cœur de Dieu. ■

Anne-Marie



CHRÉTIENS DIVORCÉS

Chemins d'Espérance

Deux administrateurs, Hugues Martin de Lagarde et Marc Rossé, ont défendu la demande de reconnaissance d'intérêt général de l'association auprès de l'administration fiscale : comment et pourquoi nous avons pu obtenir cette décision ; les avantages qu'elle procure.

Un enjeu de taille

Devant le refus de l'administration de reconnaître l'association d'intérêt général, Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance a fait appel de cette décision. Ainsi, le 21 janvier 2014, nous sommes allés défendre notre demande devant la commission de recours de la Direction régionale des Finances Publiques d'Île-de-France. L'enjeu était que l'association puisse recevoir des dons déductibles fiscalement.

Reconnaissance d'intérêt général au titre de l'utilité sociale

Cette rencontre a permis d'exposer de vive voix notre activité aux membres de la commission. L'action pour soutenir et promouvoir des groupes d'accueil permettant la prise de paroles et favorisant la reconstruction des personnes a été l'argument qui a retenu le plus leur attention.

C'est ainsi que par courrier du 5/02/2014, l'administration a reconnu

que l'association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" constitue un organisme d'intérêt général, au titre de l'utilité sociale.

Un avantage fiscal de 66% du don

Les conséquences sont importantes. En application de l'article 200 du Code Général des Impôts, les dons qui lui sont faits par des particuliers ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % de leur montant, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Exemple : une personne qui fait un don de 100 € récupérera 66 € au niveau de son impôt sur les revenus. Le don ne lui aura réellement coûté que 34 €.

Cette reconnaissance conforte l'association au plan financier et légitime aussi notre combat. ■

Si vous ne l'avez pas encore fait, pensez à renouveler votre adhésion* 2014.

*L'adhésion se fait par année civile et donne droit à l'abonnement (trois numéros par an).

Achats sur Internet : soutenez votre association **Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance** :

Vous souhaitez effectuer un achat sur internet ?

Passez par jaidemonassociation.fr

Aucune information personnelle ne vous sera demandée, cela ne vous coûtera rien de plus, et vous aiderez financièrement Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance.

Les marques présentes sur le web sont toujours à la recherche de clients !

Pour cela, elles sont prêtes à commissionner des sites "apporteurs de commandes" sous la forme d'un pourcentage des ventes qu'ils apportent. C'est le principe sur lequel le site jaidemonassociation.fr a développé son concept. Leur vocation est de faire bénéficier les associations de

ce reversement de commission. Les sites marchands rétrocéderont ainsi un pourcentage des achats dont jaidemonassociation.fr reversera la majeure partie aux associations sous la forme d'une commission.

Ce montant varie d'un marchand à l'autre, dans la plupart des cas, il s'agit d'un pourcentage de votre commande. Ce montant est systématiquement communiqué sur le site jaidemonassociation.fr lors du choix du site sur lequel vous effectuez votre achat en ligne. La part prélevée est destinée à couvrir les frais de fonctionnement de jaidemonassociation.fr. ■

Vie des Groupes

**Vous ne trouvez pas cette
rubrique dans ce numéro ?**

Limité par notre format,
le Comité de Rédaction, fait le
choix de vous envoyer vers le site :

chretiensdivorces.org

ou contactez - nous :

contact@chretiensdivorces.org

SOS Chrétiens Divorcés

06 85 99 91 79

Lundi de 19 H à 22 H



BULLETIN D'ADHÉSION 2014

Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" - 27, avenue de Choisy - 75013 PARIS.

☞ contact@chretiensdivorces.org - SITE : chretiensdivorces.org

Nom (1) **Prénom**

(1) pour les personnes morales. : merci d'indiquer le nom de la personne responsable.

Vous êtes : Prêtre ☐ Diacre ☐ Délégué diocésain ☐ Religieux(se) ☐ Responsable d'un groupe ☐
Membre d'un groupe ☐ Sympathisant ☐

Adresse

Code Postal **Ville**

Téléphone **Courriel**

☐ **COTISATION** : (la cotisation ne doit cependant pas être un frein à votre adhésion à l'association)

☐ personne seule : 25 € ☐ couple : 30 €

Mise à disposition d'anciens numéros :

Antérieurs à 2010 : lot de 5 : 5€ (frais) A partir de 2010 : prix coûtant à l'unité

☐ **DON** : je fais un don de : € **DATE** :
(à partir de 15 € de don un reçu de déductibilité fiscale vous sera adressé - art. 200 du C.G.I.)

☐ **Soit un total** : €

Chèque établi à l'ordre de l'Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" et à adresser : 27 avenue de Choisy - 75013 Paris

Nouvelles du Vatican - 01.03.2014 **Pape François :**

"Quand quitter son père et sa mère pour s'unir à une femme, devenir une seule chair et aller de l'avant, quand cet amour finit – car très souvent il finit – nous devons ressentir la douleur de l'échec. Et précisément à ce moment nous devons aussi accompagner ces personnes qui ont vécu cet échec dans leur amour. Il ne faut pas condamner mais marcher avec eux." ■

ROME - 31.01.2014 - (site Chiesa) **par Sandro Magister**

Communione et divorcés remariés

Joseph Ratzinger, en tant que cardinal et aussi en tant que pape, a envisagé à plusieurs reprises la possibilité d'accorder l'accès à la communion aux divorcés remariés qui seraient "parvenus à la conviction en conscience motivée de la nullité de leur premier mariage tout en étant dans l'incapacité de faire la preuve de cette nullité par voie de justice". Benoît XVI donnait cet avertissement : "le problème est très difficile et doit être encore approfondi".

Un prêtre du diocèse de Gênes, Giovanni Cerefi, expert en patristique et en œcuménisme et assistant des Équipes Notre-Dame, a attiré l'attention sur la manière dont l'Église des premiers siècles traitait le problème des divorcés remariés.

« Le canon 8 du concile de Nicée dit ceci :

"En ce qui concerne ceux qui se qualifient eux-mêmes de purs, si jamais ils veulent entrer dans l'Église catholique, ce saint et grand concile décide [...] avant toute autre chose qu'ils doivent déclarer clairement, par écrit, qu'ils acceptent et suivent les enseignements de l'Église catholique : c'est-à-dire qu'ils devront entrer en

communione avec ceux qui se sont mariés en secondes noces et avec ceux qui ont failli dans la persécution, pour lesquels un temps et des modalités de pénitence ont été établis, afin qu'ils puissent suivre en toutes choses les décisions de l'Église catholique et apostolique"

Les "purs" auxquels le canon fait référence sont les novatians, les rigoristes de cette époque, intransigeants jusqu'à la rupture définitive aussi bien en ce qui concerne les personnes coupables d'adultère et remariées qu'en ce qui concerne ceux qui avaient apostasié afin de sauver leur vie, même s'ils s'étaient ensuite repentis, avaient été soumis à la pénitence et avaient reçu l'absolution de leur péché. En exigeant des novatians, pour qu'ils soient à nouveau admis dans l'Église, qu'ils "entrent en communion" avec ces deux catégories de personnes, le concile de Nicée réaffirmait donc le pouvoir qu'a l'Église de pardonner n'importe quel péché et d'accueillir à nouveau dans la pleine communion même les personnes coupables d'adultère et remariées, et les apostats. Depuis cette époque, deux tendances ont cohabité au sein de la chrétienté en ce qui concerne les divorcés remariés, l'une plus rigoriste et l'autre davantage disposée à pardonner. Au cours du deuxième millénaire, la première s'est imposée dans l'Église de Rome. Mais antérieurement, pendant plusieurs siècles, la pratique du pardon a eu cours même en Occident. »



Le cardinal Ratzinger, dans un texte qu'il a écrit en 1998 et publié à nouveau le 30 novembre 2011 en plusieurs langues dans "L'Osservatore Romano", résume de la manière suivante l'état de la question selon les plus récentes études : "On affirme que le magistère actuel ne s'appuierait que sur un filon de la tradition patristique, mais non pas sur tout l'héritage de l'Église ancienne. Si les Pères s'en sont clairement tenus au principe doctrinal de l'indissolubilité du mariage, certains d'entre eux ont toléré, sur le plan pastoral, une certaine souplesse devant des situations particulières difficiles. Sur cette base, les Églises orientales séparées de Rome auraient développé plus tard, à côté du principe d'acribie, de la fidélité à la vérité révélée, le principe de l'économie, c'est-à-dire de la condescendance bienveillante, dans des circonstances particulières difficiles. Sans renoncer au principe de l'indissolubilité du mariage, elles permettraient, dans des cas déterminés, un deuxième et même un troisième mariage qui, par ailleurs, est différent du premier mariage sacramentel et est marqué du caractère de la pénitence. Cette pratique n'a jamais été condamnée explicitement par l'Église catholique. Le Synode des évêques de 1980 avait suggéré d'étudier à fond cette tradition, afin de mieux faire resplendir la miséricorde de Dieu".

Ce sont les tribunaux ecclésiastiques qui, en Occident, traitèrent et résolurent, au cours du deuxième millénaire, les "cas limites" de deuxième mariages, en constatant la nullité du mariage précédent. Mais en supprimant, par là même, la conversion et la pénitence. Aujourd'hui ceux qui attirent l'attention sur ce qui était pratiqué par l'Église au cours des premiers siècles proposent que l'on en revienne à un système de pénitence semblable à celui qui était utilisé à cette époque-

là et qui est encore conservé de nos jours dans les Églises d'Orient.

En étendant aux personnes qui ont rompu leur premier mariage et ont contracté une seconde union le pouvoir qu'a l'Église d'absoudre tous les péchés, on ouvrirait – affirment-ils – la voie à **"une plus grande valorisation du sacrement de réconciliation"** et à **"un retour à la foi de beaucoup de gens qui se sentent aujourd'hui exclus de la communion ecclésiale."** ■

 **La Croix - 04.03.2014**
Cinq conditions

Devant les cardinaux, le cardinal Kasper a proposé cinq conditions permettant d'envisager un accès à la communion pour un divorcé remarié :

"S'il se repent de son échec; s'il a clarifié les obligations correspondant à son premier mariage et s'il est définitivement exclu qu'il revienne en arrière; s'il ne peut pas renoncer, sans ajouter d'autres fautes, aux engagements qu'il a pris dans le cadre de son nouveau mariage civil; si toutefois il s'efforce de vivre au mieux de ses possibilités son second mariage à partir de la foi et d'élever ses enfants dans la foi; et enfin s'il a le désir des sacrements en tant que source de force dans sa situation." ■

 **Source : KNA**

Le pape François a affirmé, le lendemain du discours du cardinal Kasper, qu'il y avait trouvé "une théologie profonde", "une pensée sereine de la théologie", et "l'amour de notre mère l'Église". ■

 **La Croix - 04.03.2014**

P. Alphonse Borras, canoniste, vicaire général du diocèse de Liège : "**L'idée d'un parcours personnel au cours duquel les personnes divorcées remariées seront invitées à se mettre au clair par rapport à l'échec de leur premier mariage me paraît très**

bénéfique. Cette voie moyenne entre rigorisme et laxisme n'enlève rien à l'exigence de l'Église : le terme de démarche 'pénitentielle', d'ailleurs, irritera certainement, dans notre société ultramoderne. Mais la confrontation avec sa propre responsabilité est utile. L'Église accueille chacun, à condition qu'il vive en vérité cet échec. En filigrane, je vois aussi que la reconnaissance de la question de l'échec matrimonial se pose de manière radicalement nouvelle en notre siècle : cet échec n'est pas dû uniquement à un facteur moral (la responsabilité personnelle de l'individu), mais dépend de tout un contexte postmoderne de fragilisation sociale du lien matrimonial. Il y a une part incontestable de responsabilité personnelle, mais l'Église prend aussi en compte ce nouveau contexte." ■

Assemblée Générale

24 mai

9h30 à 12 h 30

Préparation d'un projet pour les régions

Repas à 12 h 30

(chacun apporte de quoi partager)

23 avenue de Choisy - 75013 Paris

"Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance"

27, avenue de Choisy - 75013 Paris

Secrétariat : 06 13 14 95 44

Courriel : contact@chretiensdivorces.org

Site : chretiensdivorces.org

Objet de l'association

Association loi de 1901

fondée pour "créer, animer, gérer, au sein de l'Église catholique, dans l'esprit de l'Évangile, un cadre d'accueil et de rencontre de personnes concernées par le divorce. Dans ce but, l'association peut entreprendre toute action jugée utile, notamment diffuser un bulletin de liaison périodique, publier des documents ou organiser des manifestations".

Rédacteur en chef :
Bruno Laurent

Mise en page : Martine Loloum

L'équipe de rédaction est composée

du père Bruno Laurent.

et de personnes divorcées et divorcées remariées

Edith Bastid, Jean-Loïc Favre,
Hugues Martin de Lagarde,
Catherine Legendre-Coutier,
Martine Loloum,
Monique Rouquié-Parriel,

Relecture : Comité de rédaction.

Photogravure, Impression :
Imprimeries PATON

71, avenue Maréchal-Leclerc,
10122 Saint-André-les-Vergers
Commission paritaire N° 75727
N° ISSN 1261-3037